

LES SOMNAMBULES

DU 2 AU 12 DÉCEMBRE 98

1903, ESCH OU L'ANARCHIE

1918, HUGUENAU OU LE RÉALISME



ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

Lunaticy Les Somnambules

Dans le second roman de la trilogie de Broch, dont l'adaptation constitue la première partie du spectacle, le protagoniste est un comptable, August Esch, un homme qui en apparence tient ferme sur ses jambes, mais qui plonge inconsciemment dans les régions sombres et troubles d'une expérience spirituelle très particulière. La réalité, qu'il mesurait et acceptait en s'appuyant sur des critères clairs et invariables, lui échappe peu à peu jusqu'à lui devenir incompréhensible : Esch se sent maintenant comme sur une île qui ne cesse de se réduire - l'île du vérifiable et du mesurable, qu'entoure l'océan de l'amorphe. Il y flotte des êtres inconnus et puissants, porteurs de forces divines, ou plutôt démoniaques, car Esch en vient à concevoir ce gouffre impénétrable comme le Domaine du Mal. Humilié, provoqué, cet homme à la nature simple et impulsive va se jeter dans l'action. Des pensées nouvelles le traversent, des idées somnolentes de sacrifice, de rédemption... Tout cela n'est pas vécu dans le monde intérieur de son imagination, mais bien dans le cercle des événements et des personnes réels, découverts soudain sous un angle nouveau et surprenant.

Le deuxième volet du spectacle comprend lui-même deux parties. Dans *1918 - Huguenau ou le réalisme*, Broch conduit à son terme son analyse très fine de la "dissociation des valeurs", de la décomposition des structures spiri-

tuelles de "l'homme européen" à l'orée du XXème siècle. Dans *Les Somnambules II*, nous présentons dans sa réalité le monde de "l'arrière", loin du front, pendant la Première Guerre Mondiale : cette réalité s'avère comme étrangère, privée de tout appui, de tout ce qui garantit à l'homme la sécurité d'un sens et jusqu'à sa notion même. On y voit un type d'homme nouveau parvenir rapidement à maturité : l'individu féroce, rejetant avec la franche brutalité des enfants le poids mort des vieilles valeurs, pour qui le monde n'est qu'une proie destinée à satisfaire ses besoins qui surgissent automatiquement et inconsciemment. Broch distingue dans le processus de maturation de cet homme nouveau un trait surprenant : alors même que cet homme met toute son énergie et son imagination au service de valeurs matérielles, sa vie spirituelle est toujours plus nettement envahie par l'élément irrationnel. Son existence parmi les objets de son désir s'apparente de plus en plus à un songe dépourvu de tout point de référence, un rêve qui n'est plus que devenir fluide...

Dans ce dernier volet, quatre fils conducteurs principaux nous offrent différents points de vue sur ce processus de maturation. Il y a d'abord le nouveau protagoniste, Huguenau, qui rencontre August Esch. La différence

de leurs individualités provoque une hostilité irrationnelle qui conduira, de manière somnambulique, à la tragédie finale. Il y a ensuite le Lazaret, l'espace des existences dissoutes : c'est là qu'échouent les épaves de la guerre. Hanna Wendling nous ouvre la perspective d'une femme, nous fait ressentir l'attente passive et l'expérience de la séparation, tout en nous permettant de distinguer dans la guerre le symptôme d'une maladie spirituelle. Le dernier fil conducteur est aussi le plus personnel : l'histoire de la jeune Salutiste est comme un voyage mythique dans l'espace étranger du monde, que la guerre a métamorphosé.

Krystian Lupa
octobre 1998



Esch ne s'oppose
me Labelle

LES SOMNAMBULES

en polonais surtitré

d'après HERMANN BROCH

mise en scène,
adaptation et scénographie
KRYSTIAN LUPA

avec la troupe du STARY TEATR DE CRACOVIE

musique
improvisation musicale
JACEK OSTASZEWSKI
JAKUB OSTASZEWSKI

assistant général
assistant à la mise en scène
assistant à la scénographie
assistant à la régie
souffleuse
Zbigniew Kosowski
Jacek Papis
Piotr Skiba
Zbigniew Duma
Iwona Golebiowska

surtitrage
Michel Lisowski

•REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe
du 2 au 12 décembre 1998

1903, *Esch...* : du 2 au 6 décembre

Du mercredi au samedi à 19h, le dimanche à 15h (relâche le lundi).

1918, *Huguenau I* : les 8 et 10 décembre à 19h

1918, *Huguenau II* : les 9 et 11 décembre à 19h

1918, *Huguenau I et II* : le samedi 12 décembre à 14h30

Durée de chaque spectacle : 4 heures environ avec deux entractes.

Pour l'intégrale d'*Huguenau*,

du samedi 12 décembre, un entracte supplémentaire
d'une heure est prévu entre 18h et 19h.

Inrockuptibles
Freebox musique, cinéma, livres, etc.



PRODUCTION : Sary Teatr de Cracovie
CORÉALISATION : Odéon-Théâtre de l'Europe,
Festival d'Automne à Paris.

avec le soutien du Ministère de la Culture -
Département des Affaires Internationales (DAI),
l'Union des Théâtres de l'Europe (UTE) et
l'Institut Culturel polonais.

Avec l'aide de la banque BPH (Bank Przemyslowo-Handlowy S.A.)

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

1903, *Esch* ou *l'anarchie* a été créé au Sary Teatr de Cracovie le 11 février 1995.

1918, *Huguenau* ou *le réalisme* a été créé au Sary Teatr de Cracovie les 23 et 24 octobre 1998.

Le roman d'Hermann Broch est disponible à la librairie du théâtre.

- Le personnel d'accueil de l'Odéon-Théâtre de l'Europe est habillé par Sonia Rykiel.
- Le Bar de l'Odéon vous accueille avant le spectacle et pendant l'entracte.

LES SOMNAMBULES I
Esch, ou l'anarchie

avec
August Esch
Gertrud Hentjen
Erna Korn
Ilona
Elisabeth
Maria, Ruzena
von Bertrand
Martin Geyring
Baltazar Korn
Teltscher
le directeur Gernerth
Lohberg
Harry Kohler, Lieutenant
Alphonse
Nentwig, Rédacteur
Portier, Sentinelle
La fille de l'Armée du Salut
Sonia Worobiew
Maryna Gajda
Elisabeth Wrobel
Maria Keynen
Jeune homme

LES SOMNAMBULES II
Huguenau ou le réalisme

Huguenau, Esch, Pasenow
Wilhelm Huguenau
Joachim von Pasenow
August Esch
Gertrud Esch
Adjudant
Marguerite
L'homme à vélo

Jan Frycz
Alicja Bieniewicz
Malgorzata Hajewska-Krzysztofik
Iwona Budner
Katarzyna Gniewkowska
Agnieszka Mandat
Piotr Skiba
Andrzej Hudziak
Zbigniew Kosowski
Krzysztof Globisz
Roman Gancarczyk
Boleslaw Brzozowski
Pawel Miskiewicz
Marek Kalita
Pawel Kruszelnicki
Maja Ostaszewska
Dominika Bednarczyk
Joanna Klepacka
Agnieszka Korzeniowska
Sonia Bohosiewicz
Radoslaw Krzyzowski

Roman Gancarczyk
Jerzy Trela
Jan Frycz
Alicja Bieniewicz
Bogdan Brzyski
Dorota Wodzien
Jacek Papis

LA FILLE DE L'ARMÉE DU SALUT

Bertrand Müller - auteur
Maria
Nuchem Sussin
Litwak

HANNA WENDLING

Hanna Wendling
Heinrich Wendling
Cuisinière
Rozalia
Jardinier
Walter

LAZARET

Ludwig Gödicke
Otto Jaretzki
Commandant Kuhlenbeck
Dr Flurschütz
Dr Kessel
Soeur Mathilde
Soeur Clara
Madame Paulsen
Madame Gödicke
Samwald
Marie - femme de chambre
Soldat I
Soldat II
Les filles du lazaret

Piotr Skiba
Maja Ostaszewska
Adam Nawojczyk
Pawel Kruszelnicki

Iwona Budner
Pawel Miskiewicz
Izabela Olszewska
Joanna Rudek-Mastalerz
Piotr Grabowski
Artur Piwkowski

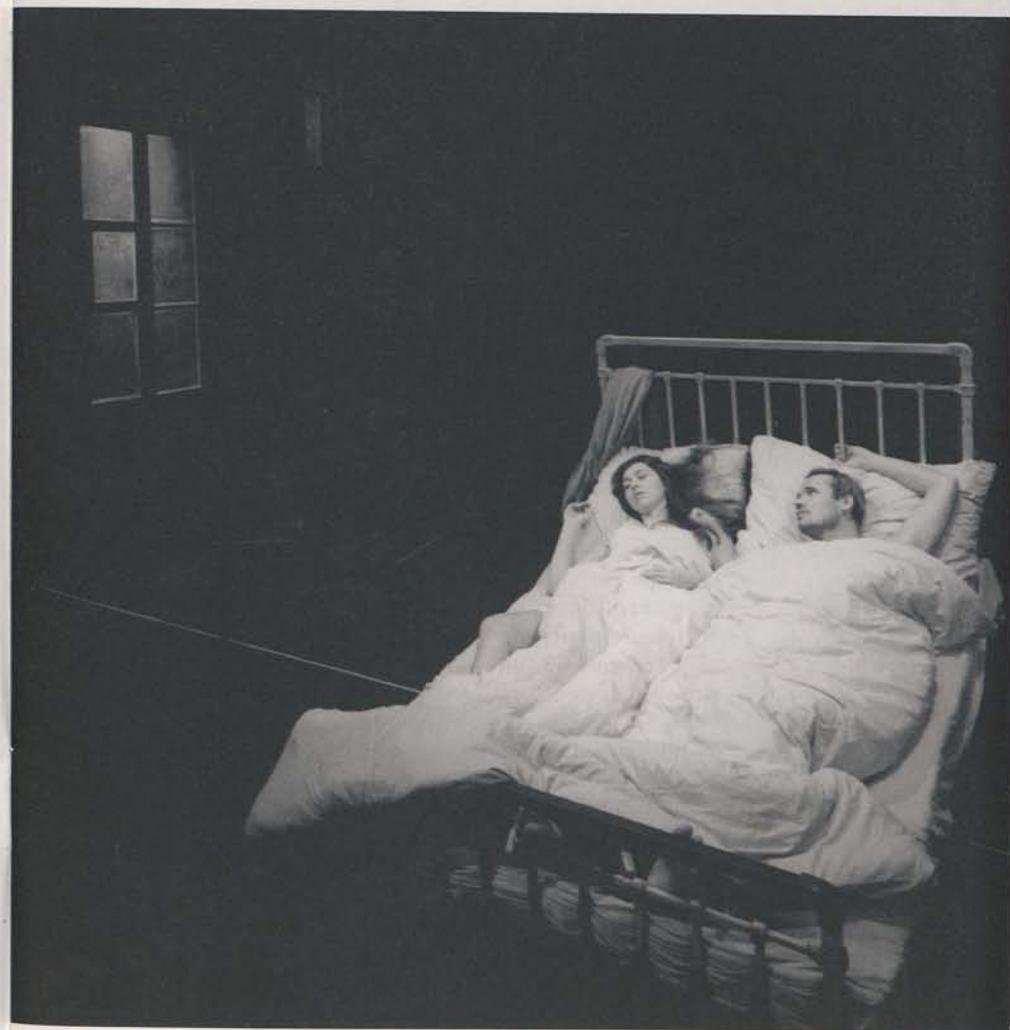
Andrzej Hudziak
Jacek Romanowski
Zbigniew Kosowski
Boleslaw Brzozowski
Leszek Piskorz
Urzula Kiebzak
Lidia Duda

Agnieszka Mandat
Juliusz Grabowski
Joanna Klepacka
Radoslaw Krzyzowski
Radoslaw Kaim
Dominika Bednarczyk,
Sonia Bohosiewicz,
Agnieszka Korzeniowska

Les Somnambules...

Les *Somnambules* sont publiés en 1931 et 1932. Dans le premier volume, *Pasenow ou le Romantisme - 1888*, Broch adopte les procédés du récit réaliste bourgeois pour mieux les parodier. Joachim von Pasenow, jeune hobereau prussien en garnison à Berlin, est épris d'Elizabeth depuis son enfance. A l'abri de son uniforme et des préjugés de sa caste, il s'efforce de résister aux tentations et de rester insensible aux leçons de la réalité contemporaine en exaltant romantiquement son attachement à des valeurs périmées. Après une liaison sensuelle qui provoque une crise passagère, tout rentre dans l'ordre : Pasenow épouse son amour d'enfance et dirige le domaine de ses pères tandis que son ami, Edward von Bertrand, part pour les Indes au nom de sa liberté. *Esch ou l'anarchie - 1903*, rédigé à la manière des naturalistes, raconte les aventures d'un petit-bourgeois consciencieux, comptable dans une entreprise dirigée par von Bertrand. Après avoir perdu son poste, Esch tente de conserver une certaine cohérence à son univers en s'engageant dans l'action syndicale et en portant aux nues une tenancière de café qui lui tient lieu de mère idéale. A force de désillusions, Esch se

résigne finalement à rentrer dans le rang et cherche à gagner sa vie en organisant... des combats de catch féminin, tout en rêvant de l'Amérique. Enfin, dans *Huguenau ou le réalisme - 1918*, Broch s'inspire de Joyce (auquel il consacre d'ailleurs un essai en 1936). Huguenau, originaire de Colmar, déserte dès son arrivée au front pour s'installer dans les environs de Trèves. Agent provocateur, délateur sans scrupules, patriote hypocrite, il tire profit de la situation troublée des derniers mois de guerre, ruinant et tuant Esch et Pasenow. Après la défaite allemande, Huguenau rejoint Colmar, où il fréquente les cercles d'anciens combattants et chante les louanges de l'armée française. L'entrecroisement des intrigues étalées sur une trentaine d'années, la multiplication des techniques narratives employées dans *Les Somnambules*, semblent épouser et illustrer la décomposition progressive de toutes les valeurs de l'Allemagne impériale.



Entretien

Krystian Lupa

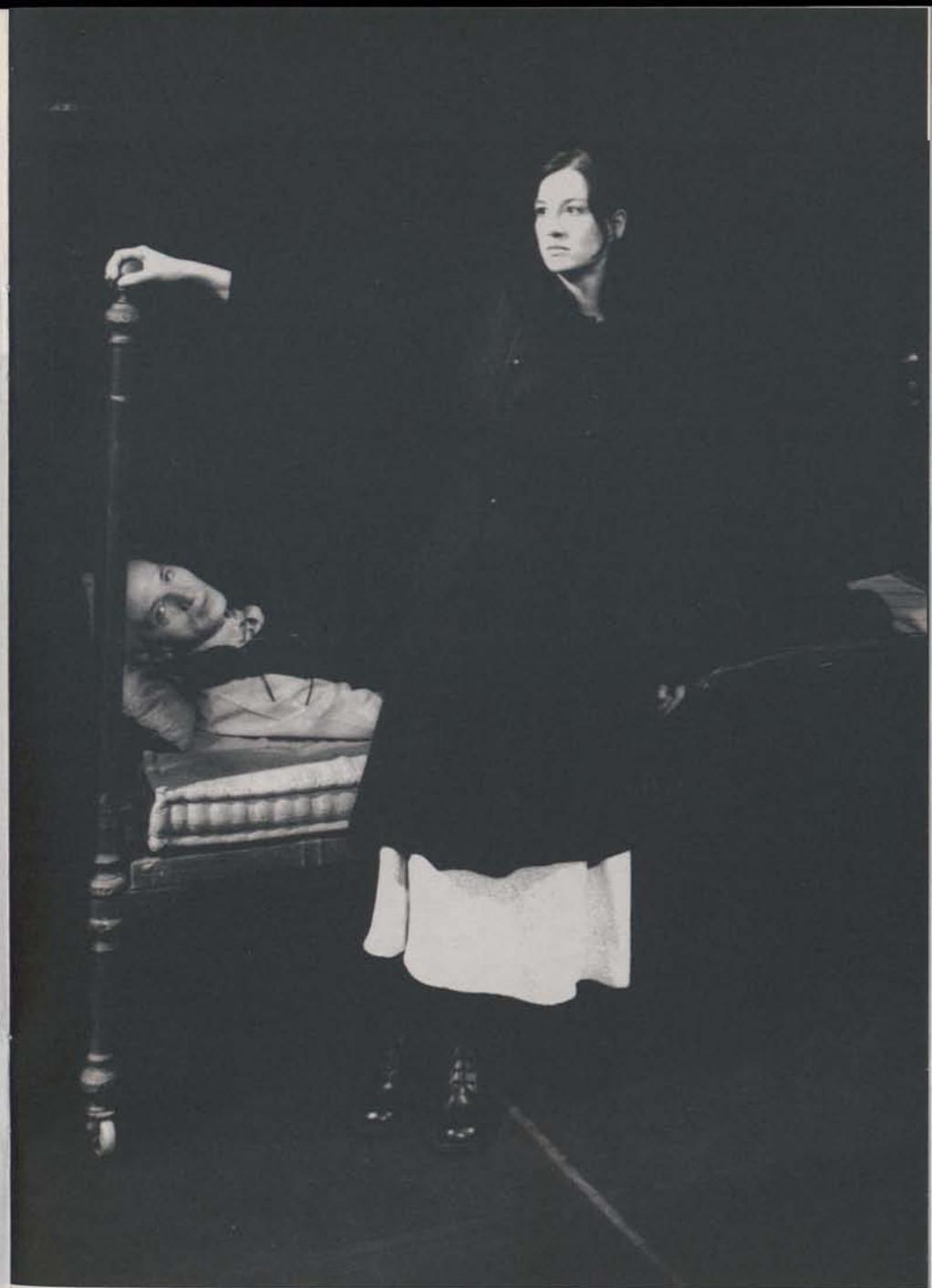
Quel chemin vous a conduit au théâtre ?

Un chemin très tortueux, et à vrai dire, je ne sais pas exactement où il a commencé... Peut-être quand j'avais dix ans et que je m'amusais à faire du théâtre avec un seul acteur et un seul spectateur dans le jardin de mes parents en jouant l'histoire d'un pays imaginaire... Par la suite, j'ai radicalement changé de voie. Je me suis inscrit à la faculté des sciences physiques, que j'ai abandonnée au bout d'un an pour les Beaux-Arts. J'étais surtout attiré par le dessin. Je trouvais notamment que par son côté anecdotique il rejoignait quelque part le théâtre. Malheureusement, aux Beaux-Arts, c'était l'époque où l'on s'enthousiasmait pour la peinture pure, pour les couleurs. C'est peut-être ce qui m'a poussé à changer de cap une nouvelle fois et à choisir, cette fois-ci, l'Ecole du Film à Lodz. J'ai traversé pendant cette période une véritable crise de boulimie cinématographique. Un seul jour passé sans voir un film était un jour perdu. Mais voilà, j'ai été renvoyé de l'Ecole du Film, probablement pour cause de "maniérisme", comme on disait

en ce temps-là. J'étais imprégné des idées de la Nouvelle Vague... C'est pendant mes études à Lodz que je me suis lié avec le théâtre Cytryna, pour lequel je faisais des scénographies. Cette expérience m'a permis de comprendre que le théâtre était l'endroit qui me convenait le mieux, et j'ai donc entamé des études de mise en scène à Cracovie.

Tout au long de mes études, j'ai été fasciné par Witkacy, Stanislaw Ignacy Witkiewicz. Ma première mise en scène a été *Les gracieuses et les épouvantails*. Je collaborais en ce temps-là avec deux théâtres en même temps : occasionnellement avec le Sary Teatr à Cracovie, et régulièrement avec le théâtre de Jelenia Gora, une institution très ambitieuse dirigée par Alina Obidniak, où j'étais sous contrat. C'est là que j'ai rencontré un jeune groupe plein d'ardeur qui avait formé une véritable "compagnie Witkacy", et c'est ainsi que se sont réalisés mes rêves d'enfance.

A Jelenia Gora, j'ai mis en scène quelques oeuvres de Witkacy, mais aussi deux spectacles personnels, *Le dîner* et *La chambre transparente*. Quant au Sary, j'y ai monté entre







autres *Le retour d'Ulysse* de Stanislaw Wyspianski, *L'oeuvre sans nom*, toujours de Witkacy, *La ville de rêve*, d'après Alfred Kubin... C'est cette dernière mise en scène, malgré un accueil critique peu favorable, qui reste pour moi, je crois, le spectacle le plus important de cette période. Nous étions fascinés par nos découvertes, qui nous transportaient dans un nouvel espace... Evidemment, il y avait aussi des chutes déprimantes ! Je ne reviendrai plus à ce spectacle, et je le regrette : aujourd'hui, il pourrait être remarqué. *La ville de rêve* compte encore beaucoup pour moi du point de vue de mes recherches actuelles. Ce qui m'intéresse à présent, ce sont les structures cachées de la condition spirituelle de l'homme contempo-

rain. Dans *La ville de rêve* et dans *Le mariage* de Witold Gombrowicz, que j'ai monté à Jelenia Gora, j'abordais cette question avec un certain courage. Je crois qu'aujourd'hui je ne saurais plus pénétrer avec autant de force dans le domaine de l'irrationnel, du chaotique...

C'est après cette période qu'a commencé ma grande aventure avec la littérature autrichienne. J'ai adapté *Les rêveurs*, *L'homme sans qualités* de Musil, *Malte* de Rainer Maria Rilke, *Kalkwerk* et *Emmanuel Kant* de Thomas Bernhard, et maintenant *Les Somnambules* de Hermann Broch... Bernhard m'inspire en ce moment au même degré que Witkacy autrefois. Il me semble retrouver chez lui ce que les autres auteurs ont toujours un peu négligé - des épisodes sans importance, des trames infantiles dans le psychisme de chaque individu. De Bernhard, j'ai aussi mis en scène *Ritter*, *Dene*, *Voss*. Certains critiques ont soutenu que c'était une image de la dégénérescence ou de la dégradation psychique, une sorte de mort spirituelle... Je ne suis pas du tout d'accord. Le héros de cette pièce n'est pas un cadavre spirituel. Il est en train d'écrire son oeuvre, mais ne reste pas à l'abri de la cacophonie et de la futilité du quotidien... Il se peut que justement aujourd'hui, maintenant qu'a disparu une certaine enveloppe protectrice de notre psychisme, cette futilité commence à nous envahir. Cette pièce explore ce domaine des émotions futiles, bien cachées, mais qui dans les moments de crise de ce que j'appelle "la sphère de haut

vol," peuvent mieux exprimer les tendances de l'homme ou de quelque chose en lui...

A présent, je dois me tourner vers une nouvelle littérature. Je ne sais pas encore laquelle. J'espère que ce sera un nouveau pas... si je suis encore capable de faire un nouveau pas !

Quels sont vos maîtres de théâtre ?

J'ai eu un professeur et deux maîtres. J'ai été formé par Konrad Swinarski, qui m'a appris à me poser des questions sans me contenter des premières réponses. Mon premier maître a été Tadeusz Kantor. Je l'admirais énormément. J'avais d'ailleurs très peur qu'on me reproche de l'imiter... Personne ne l'a fait, bien que je me sois beaucoup inspiré de son théâtre dans mes premiers spectacles. Et mon deuxième maître a été un cinéaste, Andreï Tarkowski. *Stalker* surtout a été très important pour moi.

Revenons un instant à votre passion pour la littérature autrichienne.

Il vous est arrivé de traduire vous-même des textes pour vos mises en scène. Quelle importance attribuez-vous à la traduction ?

La traduction relève de l'alchimie. Le courant qui traverse quelqu'un au moment de traduire est insaisissable. En traduisant, l'on atteint les microstructures les plus infimes du texte, auxquelles on ne fait pas attention au cours d'une lecture rapide qui ne vise qu'à saisir le contenu. Le fait de traduire permet de s'identifier avec l'auteur, d'entrer dans sa peau. On est obligé de rester longtemps au

niveau des phrases, du langage, de vivre le moment où a été énoncée une pensée. Il se crée entre les deux langues quelque chose de très mystérieux, quand on essaie de transférer dans sa langue maternelle un geste émotionnel, caché derrière une phrase...

Votre théâtre vise à conduire une exploration en profondeur de l'âme humaine. Qu'est-ce qui vous permet de faire du théâtre un outil ésotérique ?

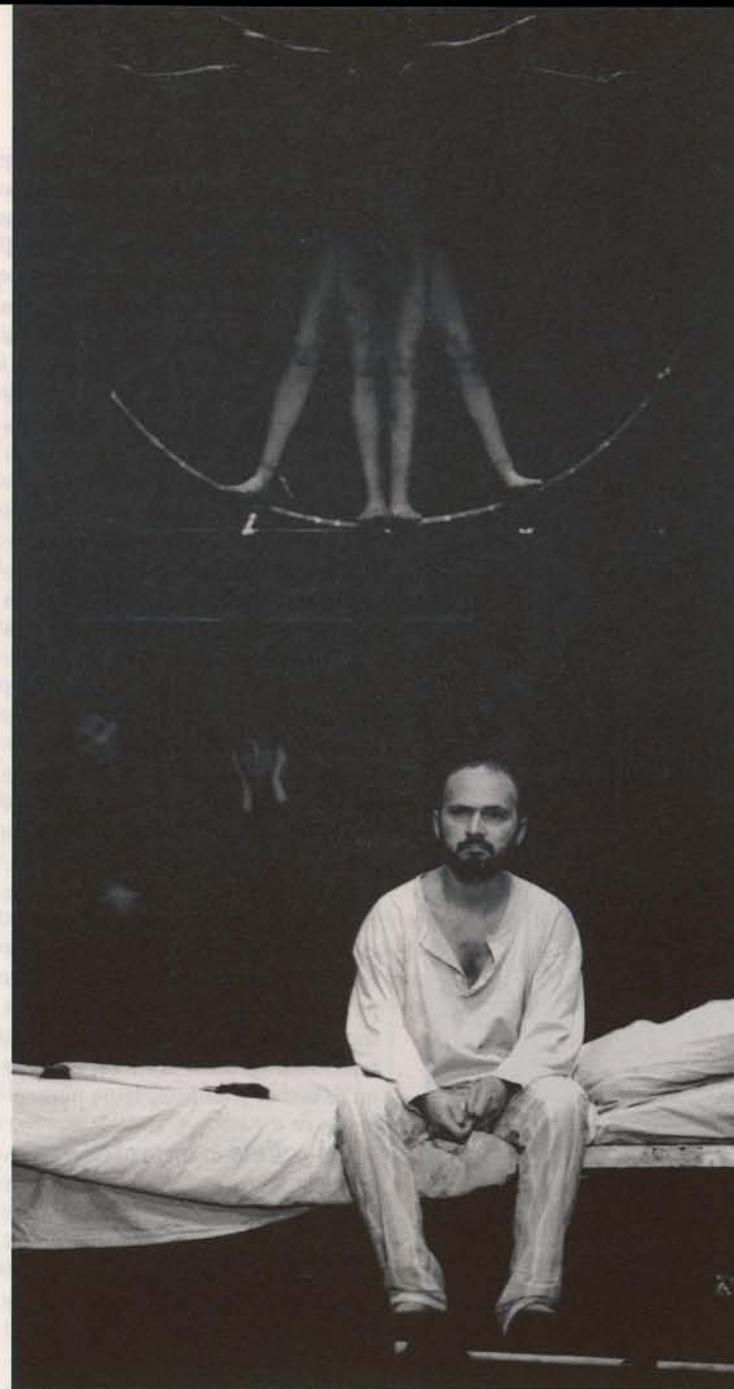
Le fait que l'homme y existe dans une situation qui diffère de la réalité, de la vie... Toutes les créations artistiques naissent dans une tension définie par deux points : l'homme et la matière. Et le théâtre possède cette particularité que l'homme, le comé-



dien, est en même temps la matière d'expression... Et il est non seulement la matière, mais aussi la source, l'inspiration et le médium. La réalité de l'instant théâtral donne forme à son âme comme à son corps. La véritable concentration chez le comédien est un état de profonde autoréflexion - un état de méditation. Cette méditation ne se laisse pas exprimer en mots ni décrire en tant que méthode. C'est un état de grâce, qui ne dure que le temps d'un geste et s'éteint dans le geste suivant de l'acteur. L'action peut l'exprimer, mais il échappe à l'analyse... Ce ne sont là que quelques observations en vrac, mais je crois que ce n'est pas la peine de les mettre en ordre... J'ai comparé un jour le comédien sur scène, chargé d'une autre personnalité et d'une autre réalité, à un centaure. La partie inférieure appartient au comédien ; la partie supérieure, c'est le personnage qu'il porte, pour ainsi dire, sur son dos. L'acteur ne se transforme jamais entièrement en son personnage. Il y a toujours dualité. Dans les moments de grâce, cette dualité devient fascinante, mystérieuse, et permet de saisir la nature humaine mieux que l'observation d'un individu qui ne serait aperçu qu'à travers des situations réelles et quotidiennes.

Comment choisissez-vous les interprètes de vos spectacles ?

Je cherche des acteurs susceptibles de posséder des personnalités que je pourrai développer. Les comédiens concentrés uniquement sur l'élaboration ou le perfectionnement de leur métier ne m'intéressent pas ! Le travail avec moi ne devrait pas être facile. L'acteur n'est pas censé trouver immédiatement de bonnes solutions et me les vendre. Tout ce qui est à découvrir exige de lui qu'il redevenir incertain et malhabile. Si l'acteur a peur de revenir à l'état de doute, d'incapacité, par lequel commence tout chemin vers la création d'un personnage, il est condamné à reproduire ce qu'il sait déjà faire. Je dépends donc beaucoup du courage des acteurs. Le metteur en scène fait un pas, mais c'est au comédien de faire le suivant. Le metteur en scène fait violence, l'acteur doit faire violence à son tour. Je place mon espoir en l'acteur et l'acteur place son espoir en moi. Cela rappelle certaines quêtes amoureuses, intuitives et imprévisibles... La création n'est-elle pas un acte d'amour sublimé ?





Dans vos mises en scène, le plateau est presque toujours séparé de la salle par une grille, des barreaux de fer ou une cloison semi-transparente. Quel effet visez-vous à produire ainsi ? Une certaine réalité que j'appelle "Utopie"... Il ne s'agit pas seulement de fiction, comme dans un bon film. L'Utopie a deux côtés. L'univers de la communauté des comédiens coexiste avec la situation présentée sur scène... L'Utopie est un phénomène merveilleux, un phénomène double qui commence avant même le lever du rideau, et qui se développe de deux côtés à la fois. D'une part du côté des spectateurs, lorsqu'ils s'appêtent chez eux à aller au théâtre et se réunissent ensuite dans le foyer. Un bon public se soumet au rituel de l'attente et laisse derrière lui les préoccupations du quotidien. D'autre part, l'Utopie est également en train de naître du côté des artistes, dans leurs loges, avant la représentation. En écoutant leurs conversations, je peux deviner comment sera le spectacle. Elles ne doivent pas forcément être de haute volée, mais toujours personnelles. Parfois, dans ces moments-là, les comédiens sont déjà transformés en centaures, on sent qu'ils ont déjà endossé leurs personnages...

Cela étant, la séparation entre la scène et le public a un but pervers. La mise en évidence d'un mur, d'une frontière entre les deux réalités, engendre dans le subconscient un processus d'osmose. Et pour que l'osmose puisse se produire, il faut une membrane. Un baiser à travers une vitre est plus touchant qu'un

baiser direct. La rencontre de deux personnes séparées par un obstacle est une rencontre d'autant plus forte qu'elle est plus difficile. En outre, la séparation de la scène et de la salle par un grillage ou par des barreaux modifie l'optique. : on obtient une vue à travers une trame qui amplifie l'effet tridimensionnel...

Et quelle est votre stratégie à l'égard du public ?

Je ne la définis jamais jusqu'au bout. C'est, sans aucun doute, une intention amoureuse... Je désire que le spectateur se laisse enchanter. C'est alors qu'il pourra entrer dans l'univers que je lui propose et qui va l'emporter. Il doit s'abandonner à l'ambiance de fête. L'enchantement est une condition de départ. S'il se produit, alors il y a des chances pour qu'apparaisse tout le reste, car seule la communion des deux univers - celui de l'acteur et celui du spectateur - rend visibles les mécanismes qui autrement restent cachés. Quand j'ai le sentiment que ce but a été atteint, aucune critique, même la plus virulente, ne peut m'atteindre. Mais quand le spectacle n'a été qu'une coquille vide, quelque chose qui n'a pas vraiment existé, que nous n'aurions pas eu le droit de montrer au public, je sais que nous nous sommes moqués des spectateurs, et tout commentaire de leur part, même flatteur, me fait mal.

Dans chacun de vos spectacles, les héros traversent une grave crise spirituelle, vivent une crise d'identité, une grande transformation. Quelles sont les causes de ces crises et quelles sont les chances d'en sortir ?

Toutes les sociétés, toutes les cultures doivent passer par des crises - sans quoi elles ne pourraient plus évoluer. Les crises sont une forme de mutation : l'humanité a une mission à accomplir à travers les transformations de la matière vers le spirituel, vers Dieu... Les souffrances, les chutes douloureuses et la mort, tout cela est nécessaire au développement spirituel. Telle est ma religion, peu orthodoxe... Dans le contexte de cette foi, je suis un optimiste. Je crois que tout ce que nous faisons a un sens. Il faut s'infiltrer dans les fissures les plus étroites et développer le processus de construction de l'esprit... Le théâtre est un médium qui se prête parfaitement à ce but. Il est, de toute évidence, porteur de la vie spirituelle de l'homme, et c'est grâce au théâtre que j'ai pu vivre des expériences métaphysiques qui m'ont transformé.

Propos recueillis par Piotr Gruszczyński
(traduits du polonais par Miroslava
Szkotzak)
revue UBU n°6 - Scènes d'Europe,
Revue Théâtrale Européenne.

L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Conférence-rencontre

Autour d'Hermann Broch et des *Somnambules*

En présence de Krystian Lupa, du Sary Teatr de Cracovie, avec Jean-Paul Bier (Université d'Anvers), Isabelle Gabolde (Université de Paris III - La Sorbonne Nouvelle).
En collaboration avec l'Institut Culturel Polonais et l'Institut Culturel Autrichien.

Le samedi 5 décembre à 15 h.
à l'Institut Culturel Polonais
31, rue Jean Goujon - 75008 Paris
Renseignements : 01 44 41 36 90

L'Odéon en tournée

La noce chez les petits-bourgeois et *Tambours dans la nuit*

Du jeudi 26 novembre au 2 décembre
à Brest (Le Quartz).
Le 15 et 16 mai 1999, dans le cadre de
l'International Committee of Theater
Olympics de Shizuoka au Japon.

Atelier Krystian Lupa

LES TROIS SŒURS

spectacle en polonais

d'Anton Tchekhov
mise en scène Krystian Lupa
avec d'anciens élèves de l'Institut
d'Études Théâtrales de Cracovie
Coralisation :
Conservatoire National Supérieur
d'Art Dramatique, Odéon-Théâtre
de l'Europe, Festival d'Automne à
Paris.

Avec le soutien du Ministère de la Culture-
Département des Affaires internationales
(DAI), de l'Institut Culturel polonais et de
la Fondation Daimler-Benz France.

Les 10, 11 et 12 décembre - 19h30
le 13 décembre - 15 H

Durée du spectacle : 4 H environ
Tarif unique : 50f

Au Conservatoire National Supérieur
d'Art Dramatique de Paris - 2 bis, rue
du Conservatoire - 75009 Paris
Renseignements et réservations à
l'Odéon (location ouverte à partir du
26 novembre : 01 44 41 36 36)



Krystian Lupa, qui enseigne depuis des années à l'Institut d'Études Théâtrales de Cracovie, présente à l'occasion de sa première venue en France une mise en scène des *Trois Sœurs* interprétée par quelques-uns des acteurs qu'il y a formés. Au cours des six mois qu'a demandés cette présentation de fin d'études, les étudiants se sont pliés aux exercices qui font de Lupa l'un des pédagogues les plus respectés de son pays : tirage au sort fréquent des rôles ou tenue d'un journal de bord sur tous les aspects du travail. Pour Lupa, en effet, la maîtrise de l'émotion, nécessaire à l'acteur, exige de lui qu'il apprenne à l'exprimer d'abord sous des formes qui lui en permettent l'observation, afin de mesurer le degré de son engagement intérieur et de jouer à la fois de l'implication et de la distance.

Prochains spectacles

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Grande Salle

Création

DU 14 JANVIER AU 14 FÉVRIER

SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS

de Bertolt Brecht

mise en scène Alain Milianti
traduction Pierre Deshusses

Avec Michaël Abiteboul,
May Bouhada, Agnès Dewitte,
Christian Drillaud, Christophe
Giordano, Jean-François Lapalus,
Emmanuelle Michelet, Natacha
Mircovich, Clotilde Mollet, Jerzy
Radziwilowicz, Julie Sicard,
Laurent Stocker, Serge Valletti
et

Fanny Avram, Ronan Beauperin,
Agathe Bosch, Marjorie Currenti,



Marie Delmas, Julien Duval,
Estelle Galarme, Anne Marion-
Gallois, Frédéric Garbe, Frédéric
Grosche, Sébastien Lenthéric,
Jean-Christophe Meurisse, Yoan
Mourles, Elise Orsetti, Elsa
Pokrovsky.

Dans un Chicago de convention
digne des meilleurs films de gang-
sters, sur lequel règne le riche-
sime "roi de la viande" Mauler, Jeanne
Dark se lance à l'assaut de l'égoïs-
me et de la misère. Mais si la finan-
ce dicte sa loi aux hommes, la sain-
tété risque de n'être qu'un dernier
leurre et un obstacle au vrai combat
pour la justice... Alain Milianti a été
frappé par l'humour féroce et la
charge polémique intacte du récit
brechtien : derrière l'affrontement
entre la sainte et le financier se pro-
file en effet le véritable héros de la
pièce - l'économie et sa puissance
sans visage.

Représentations :

du mardi au samedi à 20 h, le dimanche
à 15 h, relâche le lundi.

Location ouverte à partir du
30 décembre : 01 44 41 36 36

Petit Odéon

DU 12 AU 30 JANVIER

Trois semaines, 15 heures de
programme

DUOS, SOLOS, TRIOS ET RESTOS ! 1976-1996

Un parcours d'écriture

Lectures, mises en espace, spectacles
de Serge Valletti

Avec

Anne Alvaro, Gilles Arbona, Marc
Betton, Jérôme Derre, Jean-
François Lapalus, Christian
Mazzucchini, Philippe Morier-
Genoud, Sylvie Orcier, Annie
Perret, Marie-Paule Trystram,
Serge Valletti.

*Je me laisse entraîner par des his-
toires qui me rentrent dans le cer-
veau et qui ont de la peine à en
sortir, il en reste toujours des
bribes, des fragments, des débuts,
des fins, parfois un type qui parle
tout seul.*

Serge Valletti

Au bout du comptoir, la mer

D'un magasin d'Avignon au Petit
Odéon en passant par une cave de la
Place des Vosges, d'un restaurant
italien du XI^{ème} arrondissement
au quai du Pont d'Austerlitz en
passant par le Théâtre de l'Athénée,
du Théâtre Dejaset au Théâtre de la
Colline en passant par le Théâtre de

Chaillot, j'ai arpenté depuis vingt
ans les endroits les plus divers pour
les transformer en lieux de rendez-
vous avec des gens que je ne
connaissais pas.

Il en reste ces textes, ces mots sur
des pages, les uns à la suite des
autres : comme des souvenirs qu'il
faudrait faire revivre devant
d'autres gens que je ne connais tou-
jours pas.

Serge Valletti - décembre 1998

DU 16 AU 29 FÉVRIER 1999

ECCHYMOSE

texte et mise en espace de
Jean-René Lemoine

Avec Jenny Alpha, Nicole Dogué,
Michèle Lemoine... (distribution en
cours)

Jean-René Lemoine a obtenu le Prix
de la Critique de la meilleure créa-
tion en langue française, en juin 98,
pour *L'Ode à Scarlett O'Hara*, créé à la
Ferme du Buisson en mai 97 et repris
au Théâtre de la Tempête en octobre
et novembre 97.

La version définitive d'*Ecchymose* sera
présentée au Théâtre de la Tempête
du 23 avril au 23 mai 99.

Représentations au Petit Odéon :
du mardi au samedi à 18 h, relâche
le dimanche et le lundi.

SAISON 98 / 99

Grande Salle

- 22 septembre - 31 octobre **PHÈDRE**
Jean Racine / Luc Bondy
- 17 novembre - 22 novembre **BALI - DANSES DE DRAMES**
- 2 décembre - 12 décembre **LES SOMNAMBULES** en polonais, surtitré
Hermann Broch / Krystian Lupa
- 14 janvier - 14 février **SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS**
Bertolt Brecht / Alain Milianti
- 4 mars - 17 mars **CE SOIR ON IMPROVISE**
(Questa sera si recita a soggetto) en italien, surtitré
Luigi Pirandello / Luca Ronconi
- 7 avril - 9 mai **PINOCCHIO**
Carlo Collodi / Bruno Boëglin
- 15 juin - 27 juin **LES GÉANTS DE LA MONTAGNE**
(Els gegants de la montanya) en catalan, surtitré
Luigi Pirandello / Georges Lavaudant

La Cabane de l'Odéon

- 6 avril - 8 mai **LOUÉ SOIT LE PROGRÈS**
Gregory Motton / Lukas Hemleb
- 25 mai - 12 juin **IVANOV**
Anton Tchekhov / Eric Lacascade

Petit Odéon

- 3 novembre - 14 novembre **LE DÉCAMÉRON DES FEMMES**
24 novembre - 28 novembre Julia Voznesenskaya / Julie Brochen
- 12 janvier - 30 janvier **DUOS, SOLOS, TRIOS
ET RESTOS! 1976-1996**
Serge Valletti
- 16 février - 27 février **ECCHYMOSE**
Jean- René Lemoine

Odéon-Théâtre de l'Europe - 1, place Paul Claudel 75006 Paris - Tél. 01 44 41 36 36

FRFAP - 1998 - TH - 10 - PRGS